



Le Confort Moderne,
le collège Prosper Mérimée de Saint Savin,
le collège Pierre de Ronsard de Poitiers et
l'école élémentaire Jacques Brel de Poitiers



Vider un arbre

Toutes les feuilles d'un arbre enlevées puis photographiées une à une pour faire un herbier des plus complet.

Du 10 octobre 2013 au 15 novembre 2014

**BACO AHAMADI / SORAYA BENZAIM / NAOMI BERNARD / MAX BOILLEDIEU
JEROME BOUHIER / ALEXANDRE BRISSON / DALLOBA CISSE / ABEL COVACI
YASMINA COVACI / LAURA DAVID / LAURINE DAVID / NORAH FOSSAT
AMANDINE FREGAI-BERNARD / MADJOULA GASSAMA / BELLAL GHESSAS
THIBAUT GRELET / SANKOUNBA GUIRASSY / MATT HAUDOIRE
OUSSAMA KERMOUCHE / SOFIAN LADJICI / AURELIEN LAVERGNE
VICTORIEN LEDRU / ENZO LETORT / MARIA STANA / KARAMBA SYLLA NOBA
VALENTIN THEVENET / HAOLIA TOIRFATI CHAKA GANA / ASHANTI WEST
KRISTINA ASSOYAN / KILLIAN BARBOTIN / ILARIO BOURDEL
AMELLE BOUZELIF / CLEMENCE CANER / NATHAN COLLAS
RIYAD DEKKICHE / MARINE DELAHAYE / NENE DIABY N' / SARAH DIB
DIAHOUMBA DRAME / TAÏG DUBOIS / DYLAN ELATRE / ANGELINA ERRE
JULIETTE FRISON / CLAIRE GAINET / YASSAR HAÏDAR / ARTHUR HEBRAS
MARIE KUBLER / ANOUK LALANGE REVOLON / LORENZA MANUELL
NATHAN MONToux / MARION PINEAU / ILLONA PINSON
CHLOE RONDEAUX / ANNA VASILEVA / PAULINE BARON
LUCILE BERENQUIER / ANTOINE BRISACH / AMAURY BRUNET
REMUS CALDARABU / LOLA CHALMET / LEONIE CHARBONNIER
EMILE CHARPENTIER / TOM CHARRE / LORENZO COSLADO
EMILIE DE PAÏVA / LAURYNE FELIX / KILLYAN GALOPPIN / LISA GOURRAND
STANISLAS HERRENSCHMIDT / SWANA LABOUREUX / ISEO LASFARGUES
MAXIME LEPINOIS / EMILIE MALICKI / OCEANE METENIER-BOURREL
EMILIE MINAULT / ELIOT MUNIER / JUSTINE NOEMIE / JORDAN SERRAZ
CLARA VEZIEN**

BIEN MAL FAIRE JULIEN BERTHIER

Tout au long de sa scolarité, l'élève acquiert un ensemble de savoir-faire autant que de savoir-être destinés à guider sa future vie de citoyen. La notion de bien et de mal est au cœur de cet apprentissage. Avec l'atelier Bien mal faire, Julien Berthier propose de brouiller les pistes en questionnant ces préceptes fondamentaux. Pour les amener à réfléchir à la question, l'artiste invite les élèves à changer leur regard sur des actes a priori répréhensibles. Il les amène à les considérer comme potentiellement louables selon le contexte dans lequel ils sont réalisés. Avec toute l'ironie qui caractérise son travail, l'artiste propose à trois établissements de former un groupe de fervents défenseurs des forfaits du bien.

Au cours de trois journées passées à travailler aux côtés de Julien Berthier, les élèves ont transformé quelques pratiques condamnables en productions plastiques. Penser Bien Mal Faire, c'est faire d'une bataille de papier toilette un tableau, mâcher un chewing gum pour l'utiliser comme mastic pour fenêtre mal isolée ou arracher toutes les feuilles d'un arbre pour réaliser un herbier géant.





Prosper Mérimée

Portrait de Prosper Mérimée réalisé avec du papier toilette mouillé projeté sur une vitre au coeur du collège Prosper Mérimée.







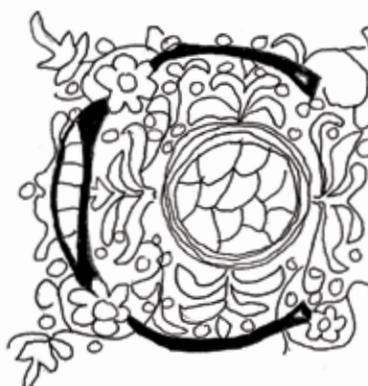
Balance, sécurité et bonne écoute

Deux chaises d'écoles modifiées afin de sécuriser tout balancement (arrière ou latéral), faisant disparaître par la même occasion une phrase pléonastique souvent énoncée par le corps professoral: « la chaise à 4 pieds».



rest to

p. 16

 **est ta**
Life

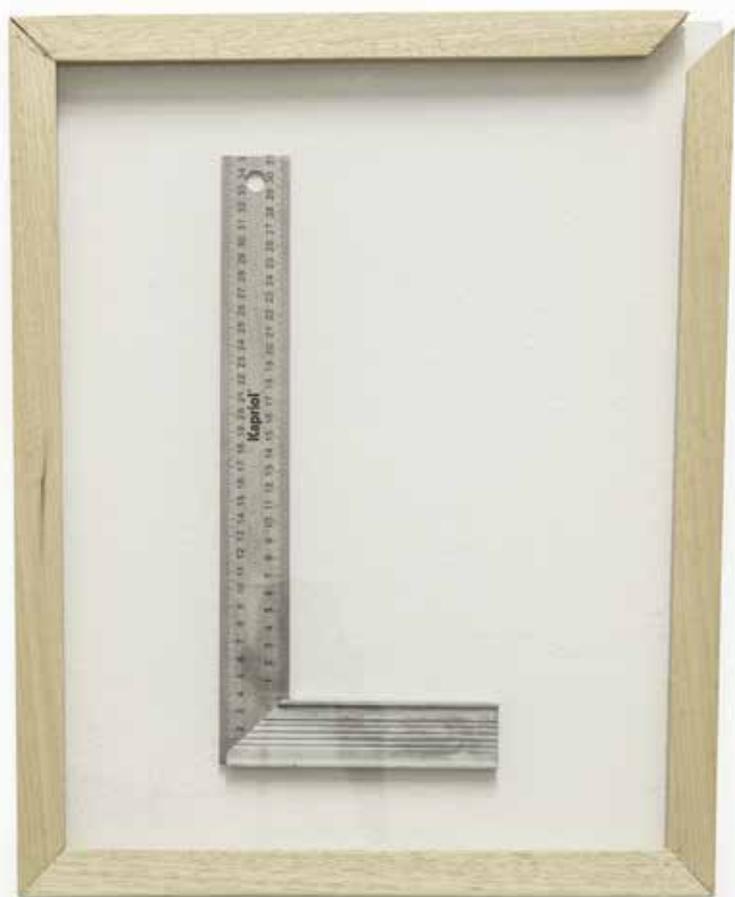
et
à la folie

HIER



Fè Chiè

Après une analyse sur l'ensemble du collège des différentes typologies d'inscriptions sauvages, en graver certaines à même une table à la manière des enluminures du Moyen Âge, telles qu'on peut les trouver par exemple à l'abbaye St Savin, située à 1 km du collège.





L'équerre à 92°

Fabriquer une équerre qui n'est pas fausse puisque sa fonction est bien de mesurer 92°. Possibilité d'imaginer le monde entier construit avec cette nouvelle norme aux travers d'un dessin de maison et de deux cadres réalisés grâce à cette équerre.

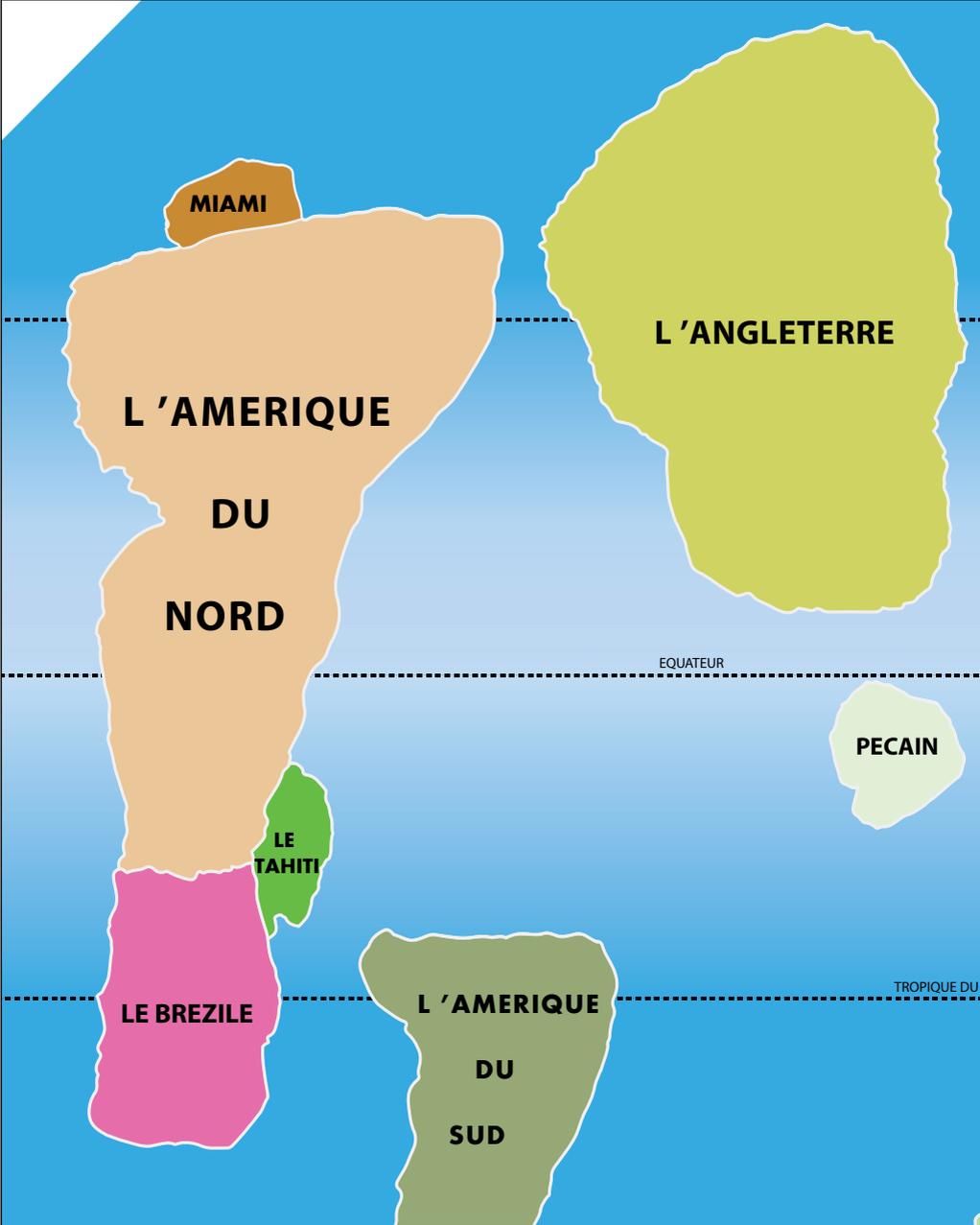


Les tâches

Tampons reproduisant des mini tâches d'encre repérées sur des copies, permettant notamment d'en créer deux parfaitement identiques sur son futur devoir.

1	2	3	4	5
				
6	7	8	9	10
				
11	12	13	14	15
				
16	17	18	19	20
				
21	22	23	24	25
				

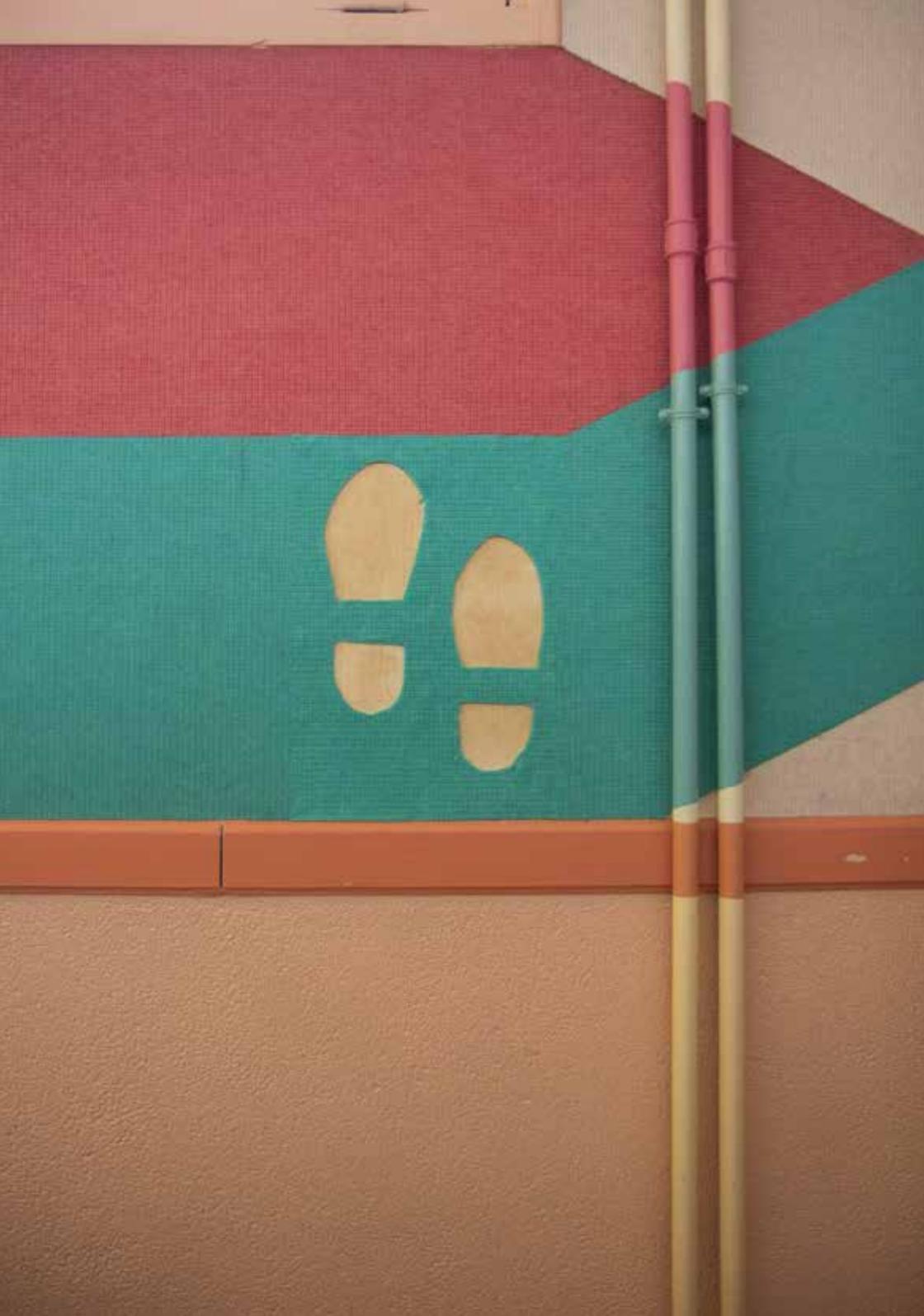
LE MONDE





Le monde

Représentation du monde tel qu'il existe à un instant T dans la tête de plusieurs élèves de CM2.





Les semelles

Découper dans la moquette murale qui tapisse les murs des couloirs de l'école les semelles qui permettront par la suite de ne plus faire de bruit dans ces mêmes couloirs.







Trousse

Nouveau système de mise à disposition du contenu entier de sa trousse au moyen de pâte à mâcher, supprimant ainsi le temps et le bruit habituellement associés à la recherche d'un crayon en cours.



La chaise

Accessoire temporaire répondant à l'injonction de rester assis et de ne pas faire de bruit avec sa chaise.



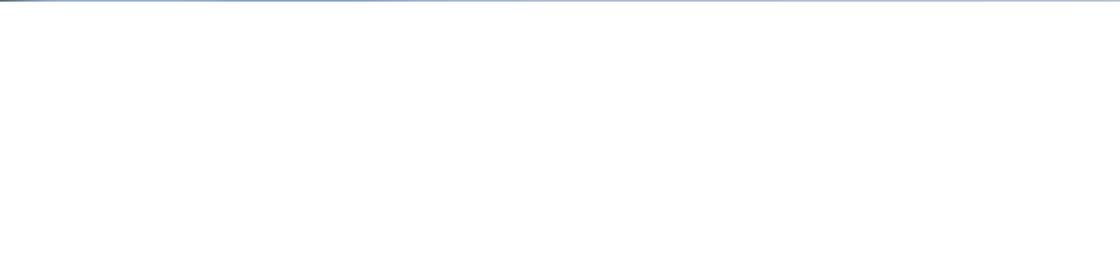
La chute

Fabriquer au moyen de chewing gum interdit en classe, un outil permettant à un stylo de mettre environ 3 minutes à toucher le sol en cas de chute et ainsi de se poser sans faire de bruit.



L'isolation

Mâcher des chewing gum en classe pour refaire le joint défectueux d'une vitre afin de bien isoler le collège et le doter d'un meilleur bilan carbone.





Sous la table

Comprenant que parfois il vaut mieux améliorer ce qui existe plutôt que croire qu'il n'existe pas sous prétexte qu'il est interdit, des trous de la contenance exacte d'un Malabar ont été fraisés sous une table de classe permettant l'invisibilité du chewing gum collé sous la table tout en améliorant grandement son esthétique.

l l

h h

b b

l
l
l

h
h
h

b
b
b

hier

hier

Hier

Hier j'ai fais pleuré un chien.

La

La girafe au point marron et à la peau jaune.

Papa

Papa a dit pas de cachon le soir.

Je

Je sirote du café pour ne pas dormir.

l l

h h

f f

l
l
l

h
h
h

f
f

homer

homer

Homer

Homer a raté la mer.

fien

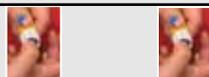
Le fien est fou.

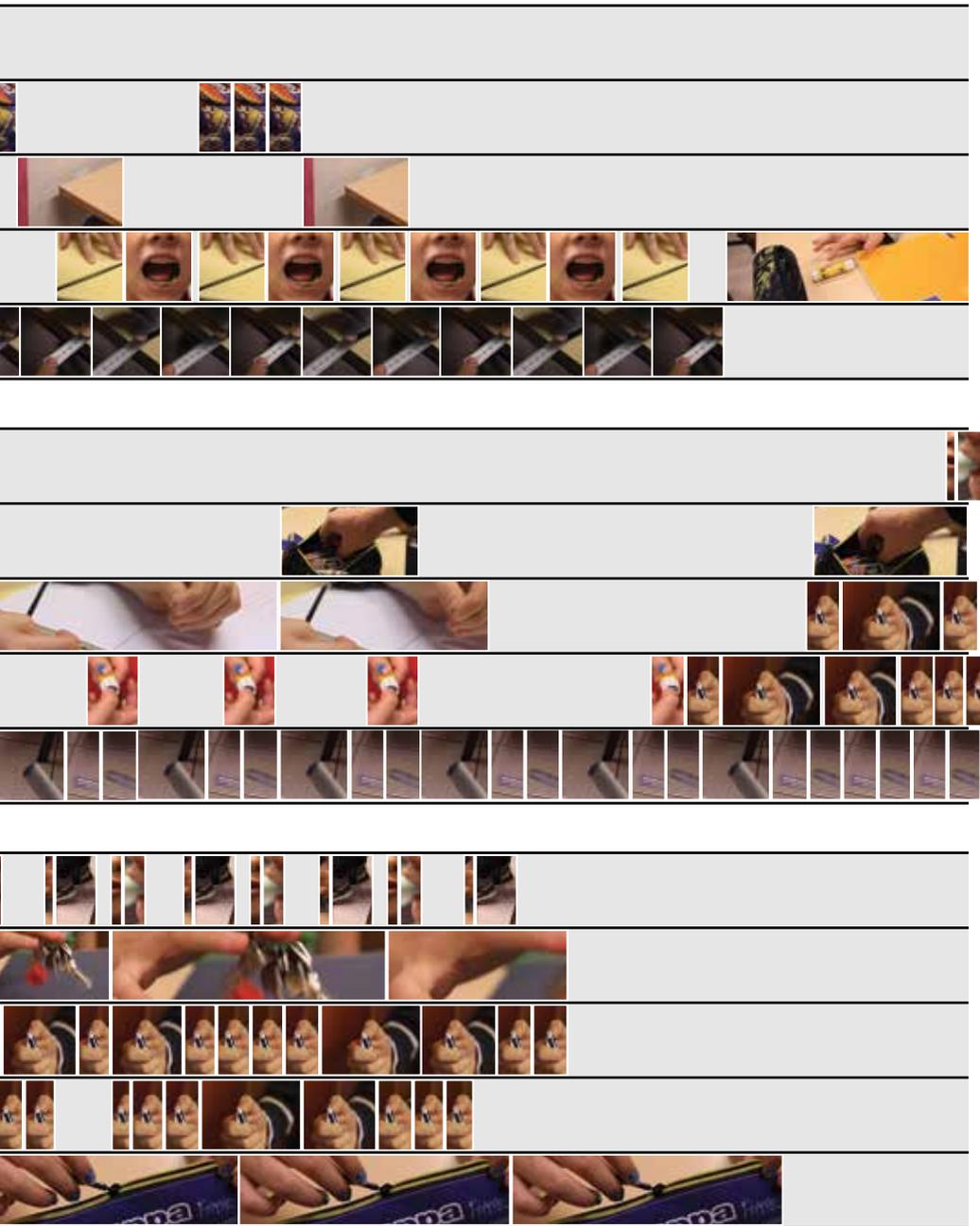
Il

Il n'y a rien a dire sur l'amitié.

J'ai

J'ai bouffé des carottes.





Bien Mal Faire (Bande originale)

Musique réalisée à partir des bruits volontaires et involontaires, petit chocs souvent infimes mais polluants, de la vie en classe.

ENTRETIEN

Le Confort Moderne :

Est-ce la première fois que tu participes à un atelier artistique avec des scolaires ?

Julien Berthier :

Non, en plus de workshop dans des écoles de Beaux-arts, j'ai déjà eu deux expériences dans le secondaire. Ce que je note à chaque fois c'est que pour que ça fonctionne, il faut que les trois acteurs du projet (l'institution invitante à l'origine du projet, le professeur et l'artiste) placent l'ambition au même endroit. Le risque peut toujours être soit d'instrumentaliser les élèves, soit de devenir un animateur socio-culturel, ce qui n'est certainement pas mon métier. Je ne suis pas non plus professeur. Pour moi l'important est de parler aux élèves depuis ma position d'artiste. C'est d'ailleurs dans ce contexte une place très agréable car il y a avec eux un mode d'échange à définir ensemble puisque je ne représente pas une autorité connue (bien sûr derrière il y a les professeurs qui permettent de cadrer cette rencontre et de me laisser trouver cette place intermédiaire). On peut par exemple se vanner mutuellement, et que ce ton soit juste, qu'il soit le signe d'une collaboration réussie. J'avoue qu'au fond, je cherche à m'amuser moi aussi.

CM :

Peux-tu nous expliquer la théorie « Bien mal faire » ?

JB :

Pour résumer, c'est un acte qui brouille la frontière entre bien et mal, c'est à dire que c'est une action ou une idée qui est en même temps bien faire et mal faire. Cela doit rester absolument ambigu. Et suivant où on se place pour regarder et juger cette idée, la catégorisation confortable du bien et du mal vacille.

La meilleure illustration de cette idée peut être donnée par des amis artistes, Clément de Gauléjac et Fabrice Guyot, qui avaient un temps travaillé sur une série d'actions intitulées les «Forfaits du Bien». Par exemple sur une plage, bien ranger les affaires de quelqu'un parti se baigner (plier la serviette et le parasol, reboucher le tube de crème etc.) et partir avant le retour du baigneur. Un mélange parfait de générosité et de violence.

Il ne s'agit donc surtout pas pour moi de donner la leçon, au contraire. De même que là, avec les élèves, il ne s'agissait pas non plus de faire des farces qui défont l'autorité. Il s'agit de trouver une ligne assez ténue, qui prenne en compte un contexte (ici l'école et ses règles) et d'interroger ce cadre en jouant dans les interstices.

CM :

Où cherchais-tu à amener les élèves à travers ce projet ?

JB :

Très régulièrement je leur rappelais qu'un travail dépend aussi de comment on le raconte. Si on dit « ah aujourd'hui on s'est trop marrés, on a jeté du pq en plein milieu de l'école! », ça ne dit pas la même chose que « ce matin on a réalisé un portrait de Prosper Mérimée avec du pq en plein milieu de l'école », alors que c'est le même acte.

Le fait qu'il y ait une exposition qui restitue l'ensemble de cette histoire du Bien Mal Faire est très important pour placer cette aventure sous l'angle du délire sérieux, donc du travail. Voir le chemin qu'il faut parcourir entre le moment de l'idée, les choix à faire pour la réaliser, et ceux encore à faire pour l'exposer. L'idée peut être bonne et on peut même s'amuser en la réalisant sans nécessairement que cela finisse par faire une bonne œuvre.

En fait, ce qui me semble extrêmement important c'est la logique interne d'un projet. On doit se raconter une histoire, et pour bien la raconter, la transmettre, on doit en trouver la logique et aller au bout de celle-ci. Si on décide de vider tout un arbre pour faire un herbier, il faut être du côté du botaniste qui doit vraiment apprendre quelque chose de chaque feuille, qui veut épuiser son sujet d'étude. Donc on doit toutes les utiliser, sinon pourquoi les avoir toutes enlevées ? On a mis en place un studio photo pour toutes les photographier le plus objectivement possible (même distance, même éclairage, même sens de placement de la feuille etc.). C'était bien sûr fastidieux, mais il fallait continuer cette tâche répétitive parce que c'est ce que demande le projet pour réellement exister. C'est ce qui fait qu'il sera « juste ». On ne surjoue pas le fait de se mettre dans le rôle du botaniste, cela n'a finalement pas d'importance. Ce qui compte c'est de s'inspirer de son obsession scientifique pour que sur la vidéo, une feuille apparaisse toutes les trois secondes avec toute sa singularité malgré la répétition. Et il faudrait rester devant environ 8 heures et 20 minutes pour vraiment « voir » cet arbre. C'est cette dimension contemplative qui au final moi me touche, pas vraiment son aspect scientifique.

Je crois donc que cette idée d'aller au bout d'un projet était un des enjeux de cet atelier. Et bien sûr aussi de jeter plein de pq sur une vitre.

CM :

Est-ce une problématique que l'on retrouve dans ton travail ?

JB :

Le bien mal faire ? Un peu oui, forcément. C'est difficile de proposer quelque chose qu'on ne porte pas soi-même. Donc oui, très certainement ces questions de la logique interne et de l'ambiguïté. Je peux prendre l'exemple du projet « la Concentration des Services » qui rassemble en un seul objet tous les services existant en un coin de ville (il y en a en tout une vingtaine: abribus, boîte postale, caméra de surveillance, etc.). En fait cet objet est tout à la fois une proposition réellement intéressante à mes yeux (la simplification du paysage) et sa critique (le monopole esthétique du mobilier urbain et l'ultra rationalisation des espaces publics). Mais les deux lectures m'intéressent autant et c'est dans l'ambiguïté que me semble résider l'intérêt réel de cette pièce.

Un autre point commun peut-être, c'est la volonté d'intervenir

directement dans un contexte et que ce dernier soit le moteur de la pratique. C'était important pour moi que les élèves réfléchissent avec les outils de l'art à l'intérieur du cadre scolaire, que l'art ne soit pas pensé à priori mais qu'il soit contextuel. J'aime beaucoup par exemple que des traces de pas restent bien après l'intervention artistique sur les murs de l'école sans qu'on sache réellement ce qui se joue. Ce qui est beau c'est comment en regardant ces pas découpés, je regarde la moquette, puis sa couleur, puis le détail du tuyau peint de la même couleur que la moquette, puis l'agencement de celle-ci avec la couleur d'à côté, puis la composition générale sur l'ensemble du mur etc. Ce coup de cutter me fait finalement regarder un bâtiment entier.

CM :

Avant chaque intervention, tu as présenté ton travail en classe. Comment les élèves ont-ils réagi ?

JB :

C'était la première fois que je présentais mon travail à un «public» si jeune et je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. J'ai fait le choix de ne pas adapter mon discours pour autant. J'ai peut-être plus pris le temps d'expliquer ou de définir avec eux certaines idées qui pouvaient leur échapper, mais en aucun cas je n'ai simplifié ce que j'avais à dire. Comme je réalise quelques interventions sauvages dans la ville qui sont par essence illégales, j'avais peur qu'ils se focalisent sur cet aspect du travail. Mais à chaque fois, ça a été assez génial et j'ai été totalement fasciné par leur capacité à comprendre la double lecture des projets. Pour prendre un unique exemple, il y a quelques temps j'ai tagué le plus gros et le plus rapide possible Société Générale, sur une agence de la Société Générale. Et alors que je leur expliquais la première lecture interprétative de ce projet (une apparence de contestation en période de crise financière mais au message tout à fait flou - que veut dire Société Générale ? Un appel à considérer la société dans son ensemble, dans sa totalité ? Une société pour tous ?-), un élève me dit : «mais vous leur faites de la publicité aussi». C'était tout à fait la deuxième lecture de cette intervention : un tag pléonastique qu'on ne peut presque plus accuser de dégradant, puisqu'il ne fait qu'écrire sur une chose le nom de cette chose. Quelque part, en confirmant le réel, ce tag met en valeur la chose qu'il désigne et la valide. Il rend ce nom visible, ce qui est le but de toute enseigne dans l'espace public. Donc, effectivement il avait raison : la contestation est en même temps une publicité.



Projet : Bien mal Faire
Artiste intervenant : Julien Berthier

Établissements Participants : Le collège Prosper Mérimée de Saint Savin,
le collège Pierre de Ronsard de Poitiers et l'école élémentaire Jacques
Brel de Poitiers

Encadrement du projet : Pascale Brient, Anne-claire Rivaud, Francis
Réveillère, Marianne Rousseau, Caroline Granet, Guillaume Chiron

Conception & réalisation : Julien Berthier & le Confort Moderne
Photos : ©Marianne Rousseau ©Julien Berthier ©Guillaume Chiron

400 exemplaires
Impression imprimerie Paul Mingot
2013/2014

Projet réalisé avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes

Remerciement à Jean Michel Rousseau et à la SMM de Nueil les Aubiers

**LE CONFORT
MODERNE**

le confort moderne / association l'oreille est hardie
185, rue du faubourg du pont-neuf, 86000 poitiers
t +33 (0)5 49 46 08 08 - f (0)5 49 61 30 34
www.confort-moderne.fr - box@confort-moderne.fr

